L'ANACONDA

— Non, non, vous qui ne connaissez que les petites couleuvres et vipères d'Europe, vous ne pouvez pas vous vanter de savoir ce que c'est qu'un serpent. A moins d'accident, vous en venez facilement à bout, pour peu que vous manœuvriez une canne d'une main sûre. Mais dites-moi un peu ce que vous pourriez faire en présence d'un reptile de plus de dix mètres de long ?

C'était l'explorateur John Dwight qui parlait ainsi, quelqu'un parmi nous ayant abordé la question des reptiles dangereux. Grand et maigre, il avait le teint basané et recuit de ceux qui passent leur vie sous l'ardent soleil des

tropiques. Nous savions qu'il revenait des rives de l'Amazone, qu'il avait parcourues sur une distance énorme pendant des mois et des mois.

Cependant, le silence se fit. Il était notoire que John Dwight allait évoquer quelque souvenir particulièrement typique...

— Oui, reprit-il, je crois pouvoir vous dire que je sais ce que c'est qu'un serpent. Je l'ai appris à mes dépens dans le Sud-Américain et je ne puis y songer encore sans être secoué d'un frisson d'épouvante. J'ai failli périr alors, et de quelle mort !...

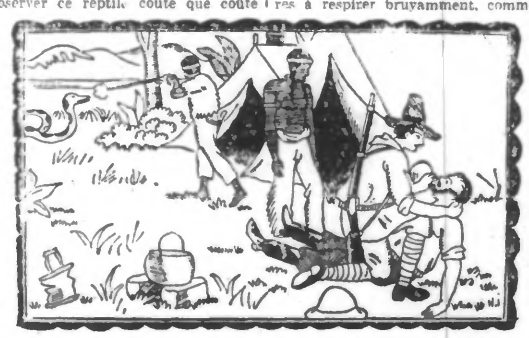
Il soupira et alluma un cigare.

— J'avais vu bien des spécimens de la faune sud-américaine, reprit-il, les habitants des forêts impénétrables qui bordent l'Amazone n'avaient pas de secret pour moi et je ne les redoutais plus, connaissant leurs mœurs et leurs habitudes. L'homme finit par s'habituer ainsi à n'importe quel voisinage... Cependant, durant tout mon long séjour dans ces régions, je n'avais jamais eu l'occasion d'approcher un de ces énormes serpents nommés anacondas ou eunectes. J'en avais, naturellement, entendu beaucoup parler et les divers récits qu'il m'avait été donné d'entendre me paraissaient être du domaine de la plus haute fantaisie. N'allait-on pas jusqu'à prétendre qu'un buffle était sans force pour résister aux attaques d'un de ces monstres, fasciné par l'immense puissance de son regard et broyé ensuite entre ses anneaux formidables ?

J'avoue que je demeurais assez sceptique quant à la véracité de tout ceci et, ma curiosité éveillée malgré tout, je brûlais d'envie de voir ce reptile, le plus grand du monde entier.

Tout en remontant le cours de l'Amazone, avec mon escorte indigène, je tâchais de me renseigner le plus possible à ce sujet, mais les Indiens craignaient et vénéraient l'eunecte et il était pour ainsi dire impossible de leur arracher un mot le concernant.

Je ne me tins pas pour battu, résolu à observer ce reptile coûte que coûte



Et ce fut, comme de juste, au moment où je m'y attendais le moins, qu'il se présenta inopinément à moi.

Ce jour-là, j'avais fait dresser un campement sur la rive gauche du fleuve et, ma carabine sous le bras, je m'étais éloigné un peu, pour reconnaître les environs et peut-être abattre quelque gibier pour améliorer notre ordinaire. Il faisait très beau, encore que la chaleur fut vraiment insoutenable et j'épongeais sans cesse mon front, moite de sueur. Je traversais une clairière et m'engageais dans un fourré assez épais quand, je ne sais pourquoi, il me vint l'idée de jeter un coup d'œil derrière moi. Mon sang ne fit qu'un tour.

Là, auprès des buissons que je venais de dépasser, un énorme serpent se tenait, semblable à un vaste rouleau de cordage. Sa tête était grosse comme celle d'un molosse et son corps avait l'épaisseur d'un tronc d'arbre. Immobile, il dormait. J'étais si loin de m'attendre à une telle recontre, connaissant les habitudes plutôt aquatiques de ce reptile. Mais il était là, entre le camp et moi, et je me demandais avec angoisse si je pourrais passer une seconde fois à sa portée sans le déranger. Quant à faire un détour, il n'y fallait pas songer. Dans ma progression, j'avais suivi une piste à peu près praticable, et m'en écarter c'était m'embarrasser irrémédiablement dans les lianes et les fourrés impénétrables. En silence, je considérais le monstre, essayant d'évaluer sa longueur totale probable. Dix mètres pour le moins... Ma curiosité enfin satisfaite me faisait presque oublier le danger. Encore est-il que je ne m'en rendais peut-être pas bien compte...

Je m'avançais cependant avec précaution, quand tout à coup une branche sèche se brisa sous ma botte et une petite détonation qui résonna dans le sous-bois. Instinctivement, je m'arrêtais. L'anaconda, sortant de son immobilité avait levé la tête et me considérait fixement de son regard terne.

Une sensation de froid glacé envahit aussitôt tout mon être et je tremblais sous le pouvoir étrange de ces yeux cruels. Essayant alors de garder tout mon sang-froid, j'épaulais ma carabine, visant cette tête hideuse... Le coup ne partit pas ; l'arme était enrayée. Le serpent déroula à ce moment ses anneaux et glissa vers moi en un mouvement souple et rapide ! Rejetant ma carabine inutile, je pris ma course, m'éloignant du camp, ne songeant qu'à échapper à l'effroyante étreinte de l'eunecte. Le reptile me suivait, augmentant de vitesse, gagnant sur moi lentement, mais sûrement. J'avais la gorge en feu, les tempes battantes et mon cœur bondissait dans ma poitrine. Je devais échapper, je ne pouvais pas finir ainsi, comme un vulgaire lapin.

A présent, je courais comme un fou, déchirant mes vêtements dans les fourrés de ronces, les mains et le visage en sang. Une épouvante sans nom s'était emparée de moi et je sentais que le serpent se rapprochait toujours.

Soudain, une piste nouvelle s'ouvrit devant moi, faisant avec celle que j'avais suivi dans ma course désespérée un angle aigu et revenant vraisemblablement vers le fleuve. Etait-ce le salut ? Je m'y engageai résolument, redoublant de vitesse à ce regain d'espoir. Irrité, l'anaconda me suivit dans cette voie nouvelle et, en tournant la tête, je pus le voir à moins de vingt pas !

J'étais perdu. Je crois que jamais de ma vie, je n'ai fourni un effort pareil et pourtant j'en sentais toute la tragique inutilité. Comme dans un rêve je vis apparaître les eaux tranquilles du fleuve. Le campement était là, à quelques cent mètres... Etait-ce donc trop tard ?

Pendant d'effroyables minutes, je pus bien le croire. Mais la providence ne m'avait pas abandonnée et je vins tomber d'épuisement devant les Indiens de mon escorte, affolés à la vue de mon sinistre poursuivant.

Une salve de coups de feu claqua Etendu sur le sol, je vis mon ennemi se tordre dans les convulsions de l'agonie.

Je l'avais échappé belle, c'était miracle que le monstre ne m'eût pas encore rejoint et je restais pendant deux heures à respirer bruyamment, comme un soufflet de forge. Ah ! certes, je ne tenais plus à lier connaissance avec ces reptiles et les récits fabuleux que j'avais entendus revêtaient désormais pour moi une certaine vraisemblance. L'énorme dépouille fut abandonnée dans les roseaux. Les Indiens en avaient trop peur. Le lendemain, par exemple, je constatai que mes cheveux avaient curieusement blanchi depuis la veille... »

John Dwight se tut. Et dans son regard clair passa une brève lueur d'épouvante instinctive à cette évocation, tandis que nous nous mettions à parler d'autre chose...

LAMOUCHE.

Oscar est ingénieux

L'opinion de M. Gratien CANDACE

vice-président de la Chambre des députés
ancien sous-secrétaire d'Etat aux Colonies

Avec une amabilité et une simplicité encourageantes, le président Candace a bien voulu nous recevoir dans son intérieur parisien et a tenu à nous dire, à votre intention, toute sa foi fervente et patriotique dans les destinées de notre plus grande France, de ce vaste empire colonial, dont il est lui-même un des fils les plus admirés et respectés.

— Jadis, la mère française, nous a dit le président Candace, craignait toujours pour son petit... Les colonies ? disait-elle, c'est quelque part très loin, là-bas sous le soleil ; et puis... c'est rempli de sauvages !...

» Aujourd'hui, tous les éléments de l'empire se sont rapprochés de la mère patrie, grâce aux communications rapides, bateaux, avions, T.S.F., et aux manifestations et expositions coloniales qui nous ont familiarisés avec la France d'outre-mer.

» Petit à petit, on est arrivé ainsi à se pénétrer en France de la notion de grandeur de notre empire, car on y a fait de très grandes et très belles choses...

» Et ces sauvages, dont la mere de jadis parlait avec effroi, c'est la France qui les a fait émerger de leur barbarie, pour les faire atteindre peu à peu au rang d'hommes civilisés ».

— Il est certain, Monsieur le Président, que depuis quelque temps, les jeunes Français ne craignent plus de quitter la métropole ; mais trop souvent encore restent-ils hésitants, car ils ne se sentent pas encore suffisamment guidés dans leurs aspirations.

— Les conférences, les manifestations, les expositions, c'est parfait ! Mais cela n'est pas suffisant, car il faut donner à nos jeunes, dès l'école, cette notion fondamentale du bloc indissoluble de l'empire français, qui compte 110 millions d'âmes traversées par un même courant spirituel.

» Il faut que chaque enfant de France sache que c'est son père, son grand-père, ou tout au plus son arrière-grand-père, qui ont permis, par leur labeur et leur foi, cette évolution grandiose que l'on rencontre dans tous les territoires de notre empire. Cette tâche commencée par nos pères dans des conditions combien difficiles, ces méthodes de colonisation faites de paix et d'assimilation, ces héroïsmes anonymes de jadis consentis avec fierté pour la grandeur de la plus grande France, doivent être présentés toujours à l'esprit de chaque petit Français, pour qu'il se dise avec orgueil : Là où mon grand-père et mon père sont passés, je passerai ; ce qu'ils ont fait, je le ferai ; ce qu'ils ont commencé, je le continuerai ! »

— Peut-on espérer, Monsieur le Président, un développement de l'enseignement colonial ?

— Nous devons tout espérer, nous dit avec force le président Candace. Une des dernières mesures intéresse tout spécialement les jeunes de France : tous les lauréats du concours général entre les lycées, recevront en prix un grand voyage aux colonies...

— C'est là, en effet, une récompense magnifique qui va faire lutter d'ardeur des milliers de nos lycéens !

— Tant d'autres projets sont maintenant en voie de réalisation, pour aider tous ceux qui voudront aller continuer et parfaire l'œuvre impérissable de la France, de cette France qui n'éduque pas les peuples pour les exploiter mais pour en élever les âmes !

— Si je crois bien traduire votre pensée, Monsieur le Président, les paroles que vous adressez aux jeunes sont des paroles d'espoir ?

— Oui, mais il ne faut pas seulement donner des paroles d'espoir. Si la France veut remplir son destin, il faut qu'elle s'emploie tout de suite, et à tous les échelons, à donner une conscience coloniale à la jeunesse française, à préparer ceux de demain à travailler à la grandeur et au rayonnement de notre patrie. Sinon, elle risquerait de rester sous la dépendance économique des autres pays et deviendrait une nation de seconde zone. Si le France veut rester la France, il faut que les volontés qui sommeillent se lèvent dans un grand sursaut d'énergie et de fierté nationale.

DELUNE.

Mots croisés illustrés

Solution du problème précédent

C	O	U	R	O	N	N	E	■	F	O
A	S	T	I	■	O	U	T	R	E	S
R	A	I	S	I	N	■	E	U	R	E
A	L							S	I	S
P	R	E						E	L	■
A	U	■						E	L	U
C	E	S						E	■	
E	L	U						N	U	L
■	L	A	B	O	R	I	E	U	S	E
N	E	V	A	D	A	■	C	L	E	S
I	S	E	R	E	■	R	U	S	S	E

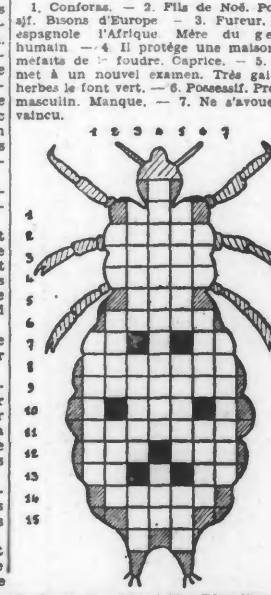
Nouveau problème

HORIZONTALEMENT

1. Conjonction. — 2. Graines de fougères. — 3. Dont la couleur a passé. — 4. Ses parents n'ont pas la même couleur. — 5. Peigne de tisserand. — 6. Conduire. — 7. Possède. Terminaison d'infinitif. — 8. Octrole. — 9. Sottises. — 10. Vieux bison d'Europe. — 11. On en met aux petits arbustes pour les soutenir. — 12. Oiseau. Rongeur. — 13. Pronom. Pronom. — 14. Outil de jardinier. — 15. On le met souvent à l'hameçon.

VERTICALEMENT

1. Conforas. — 2. Fils de Noé. Possessif. Bisons d'Europe. — 3. Fureur. Ville espagnole l'Afrique. Mère du genre humain. — 4. Il protège une maison des méfaits de la foudre. Caprice. — 5. Soumet à un nouvel examen. Très gai. Les herbes le font vert. — 6. Possessif. Prénom masculin. Manque. — 7. Ne s'avoue pas vaincu.



LE TROUSSEAU DE LA POUPÉE

Monique sait broder !

— Je pense que j'ai réussi, cette fois; regarde, chère grande sœur et cher professeur, es-tu satisfaite de ton élève ?

Odile examine attentivement l'ouvrage.

— Très bien, je ne peux que te féliciter, dit-elle. Ta broderie au passé est des plus régulières.

— Alors, réplique Monique, je t'avoue que j'en ai assez de travailler sur ces petits bouts 'etoffe inutiles. Je voudrais bien exercer mes... talents, par exemple pour ma poupée...

— Je te comprends fort bien ; aussi vais-je te donner les oyens de mettre à profit ta bonne volonté.

Regarde, ma petite Monique, le délicieux petit paletot ; veux-tu que je t'aide à reproduire ce modèle ?

— Oh ! oui, grande sœur ! je t'écoute de toutes mes oreille.

— J'ai envie de le faire en feutrine jaune et tu le broderas en laine de plusieurs nuances.

Préparons tout d'abord le patron d'après la taille de ta fille : dos, devants, manches, col et poches. Découpons chaque partie dans le feutre en apportant le plus grand soin à couper nettement les bords. Assemblons maintenant par des coutures en surjet serré aux épaules, sur les côtés et aux hanches. Montons également le col par un surjet, tandis que nous poserons les poches en les appliquant par des points de côté ; il faut, bien entendu, les broder avant de les poser.

Mais il est temps de montrer tes talents de brodeuse : cependant, il faut indiquer à tes petites amies qui ne la connaissent pas encore, que la broderie au passé plat s'exécute sans bourrage en lançant les points les uns à côté des autres.

C'est ainsi que Monique brodera ses fleurettes en laine rouge, bleu vif et rose, tandis que les tiges, au point de tige seront en laine vert tendre. Il suffira ensuite de terminer le bord du paletot, par exemple, par un point de croix en laine bleue et d'en fermer le haut par deux boutons et deux brides de laine.

JEUX D'ESPRIT

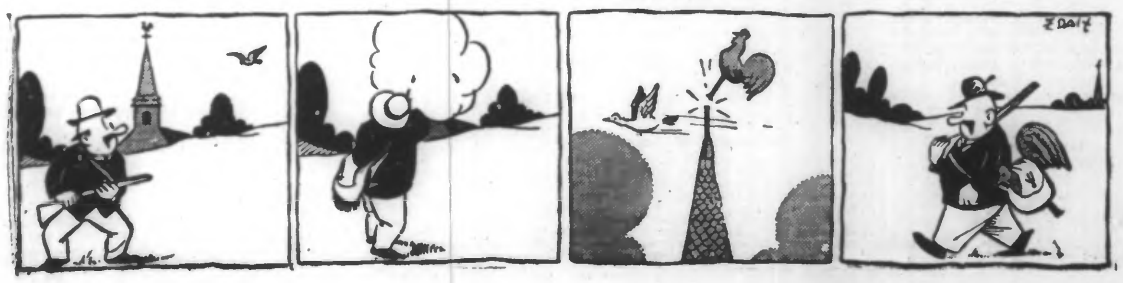
MÉTAGRAMME

Plante fort épaisse et menue,
Mais sur un toit, une avenue.
Chaque fois qu'on est enrhumé,
On le fait, comme bien-aimé.
Cette couleur me plaît, m'enchante,
Quoi, que vous en pensiez méchante !
Tant à Pantin qu'à Charenton,
C'est d'un arbre le rejeton.

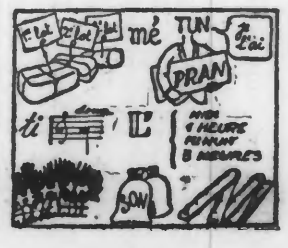
Solution du problème précédent

TONIQUE
TOPIQUE
TOXIQUE

Saladin est bon tireur



-- RÉBUS --



LES MÉFAITS DU DÉGEL

BEAUCOUP DE MAMANS S'ALARMENT D'ENTENDRE TOUSSER LEURS ENFANTS

mais le Bronchocure les guérira vite

On nous signale de partout de fortes épidémies de grippe et de bronchites. C'est la rançon d'un dégel qui, venu après de grands froids et des chutes de neige, nous a fait patauger dans une boue glacée.

Tous ceux qui souffrent des bronches, de la gorge, tous les asthmatiques, constatent une aggravation de leur mal. Et beaucoup de mamans s'alarment d'entendre dans la famille tousser grands et petits. C'est le moment d'acheter du Bronchocure, le merveilleux sirop de l'Abbé Blanc, qui a vaincu la toux.

Uniquement végétal, ne nuisant à aucun organe, son action est décisive. Et on peut en donner même aux plus jeunes bébés ! Essayez-le, vous serez stupéfaits des résultats.

C'est le remède idéal de la famille.

T. S. F.

Programmes du jeudi 19 janvier 1939

RADIO P.T.T. NORD À LILLE (247.3 m.). — 6 h. 40 : Disques. — 7 h. 20 : Disques. — 8 h. : Concert. — 8 h. 25 : Disque. — 8 h. 40 : Disques : Chansons. — 9 h. 10 : Disques : Quelques extraits de «Roméo et Juliette » de Gounod. — 9 h. 45 : Emission dramatique. — 11 h. : Radio scolaire. — 11 h. 30 : Disques : Enregistrements de Jean Lumière. — 11 h. 50 : Variétés. — 12 h. 30 : Concert donné par l'orchestre de la station : Marche triomphale de Sicurd Jorsalfar (Grieg) ; Valse de concert (Moszkowsky) ; Symphonie « La Reine », premier mouvement et final (Haydn) ; Romance (D'Ambrosio). — 13 h. 20 : Disques : Musique militaire. — 13 h. 30 : Disques : Concert varié. — 14 h. 20 : Concert de musique de chambre donné avec le concours de M. Le Meitour, Mme Madeleine Marcelli-Herson et M. Hespel : Sonate Arpeggione (Schubert), pour violoncelle et piano, par Mme Marcelli-Herson et M. Hespel : Trio pour violon, violoncelle et piano (Maurice Ravel), par MM. Le Meitour et Hespel et Mme Marcelli-Herson. — 15 h. 05 : Emission radio scolaire. — 15 h. 35 : Disques : Le grand orchestre bohémien. — 15 h. 45 : Matinée enfantine de Grand Papa Léon : Joyeuse entrée à l'accordéon par Paul Ghesquière ; « Des bêtises », sketch (Michou) : Ce qu'on sait, ce qu'on ignore : En essayant des noisettes (Henri Colas), par la chorlatte ; « Voyage à l'île des plaisirs », comédie (Ronflard), par deux enfants : L'île des plaisirs (Maurice Linelin et Ronflard) : J'en ai assez d'être un enfant (Baudin), monologue ; « Les contes au coin du feu » (Mitolis-Arbanel), par Mme Lecomte et Lefebvre : Nos vieilles chansons et leur histoire : Charade, trucs et recettes par Tante Ginette ; Causerie de Mme de Surgère : Retraite. — 17 h. : Causerie. — 17 h. 20 : Disques. — 17 h. 45 : Disques : Piano. — 18 h. 07 : Disques. — 18 h. 25 : Disque. — 18 h. 30 : Emission économique et sociale. — 19 h. : Sketch. — 20 h. : Soirée de fantaisie du jeudi, avec le concours de Ded Ryel et sa compagnie. — 21 h. 30 : Concert donné par l'Harmonie de Radio P.T.T. Nord, sous la direction de M. Ferdinand Canelle : Luna Park, marche (Coiteux) ; Préambule et cortège (Barat) ; Nouvelle Etoile, polka (Andrieu), soliste : M. Leclercq ; « La cité meurtrie », ouverture dramatique (Doren) ; Prière fervente (Godenne) ; « Firenza », fantaisie ouverture (Allier) ; Chant de printemps, esquisse symphonique (Delbecq) ; Sobre las olas, valse (Juventino Rosas) ; Léopold III, marche (Wertz).

RADIO-PARIS (1.648 m. 2, 80 kw.). — 8 h. : Espagnol. Disques. — 10 h. : Conte. Disques de la Fontaine. Extraits de « Cyrano de Bergerac » (Rostand). Pièces de Fr. Couperin et Rameau. — 10 h. 30 : Emission scoute. — 11 h. : Disques : Symphonie en si bémol majeur (Beethoven). — 11 h. 20 : Danse et chant. — 12 h. 15 : Mélodies, par G. Cernay. — 12 h. 25 : Polit. — 12 h. 45 : Concert varié : Marche militaire française (Saint-Saëns) : Rêves de printemps (Johann Strauss) : Cavalerie légère, ouverture (Suppé) : Sérénade (Pierné) : Rapsodie hongroise (Liszt). — 13 h. 45 : Chopin. — 14 h. 15 : Mélodies, par Mme Sousa-Rosa. — 15 h. : Disques. — 15 h. 15 : Piano. — 15 h. 30 : Mélodies par H. Deltère. — 15 h. 45 : Courrier des livres. — 16 h. : « Le pèlerinage à la Mecque » : Violon. — 16 h. 30 : Piano. — 16 h. 45 : Musique de chambre : Mélodies de Grieg ; Sonate (Martelli). — 17 h. 45 : Théâtre : « La femme à deux maris » (C. de Pitt-Ecourt). — 19 h. : Concert varié : « La Tonelli », ouverture (A. Thomas) : La Colombe, entr'acte (Gounod) : « Mireille », ouverture (Gounod) : Un soir de fête à la Havane (Filippucci). — 20 h. : « L'acoustique et la musique ». — 20 h. 15 : Mélodies par Colette Nancy. — 20 h. 30 : Orchestre National : « Les Rotides » : Variations symphoniques (C. Franck) : Prélude, choral et fugue (C. Franck) : Istar : Fervaal, préludes : Symphonie sur un chant montagnard (V. d'Indy). — 22 h. 35 : Menuets : Bourrée : Gavotte.

PARIS P. T. T. (431 m. 7. 120 kw.). — 8 h. 15 : Extraits des « Femmes savantes » et du « Malade imaginaire » (Molière). — 9 h. : Disques : Chansons : « La ferme enchantée » (M. Lamarre). — 9 h. 30 : Espéranto. — 10 h. : Orchestre. — 11 h. : Actualités espagnoles. — 11 h. 50 : Concert. — 12 h. 20 : Mélodies, par Germaine Cernay. — 13 h. 5 : Emission enfantine : « Le nain au grand nez », féerie. — 13 h. 40 : Strasbourg. — 14 h. 20 : Mélodies par Marcelle Branca. — 15 h. 45 : « Entretiens famil. avec la jeunesse ». — 15 h. 55 : « Types et croquis parisiens ». — 16 h. 25 : Concert. — 17 h. 5 : Musiciens français : « Auber ». — 17 h. 35 : A. et J. Del Réal, duettistes. — 18 h. : Mélodies par Sabine de Butler. — 18 h. 30 : Récital d'orgue, par Marcel Dupré. — 19 h. 30 : Violon : Esquisses (Ph. Gaubert) : Berceuse sur le nom de Fauré (M. Ravel). — 19 h. 45 : Radio-Française. — 19 h. 45 : « Radio-Fantaisie » (P. et R. Constantin-Brive. — 20 h. 15 : « La population depuis l'Empire français ». — 20 h. 30 : Théâtre : « Allons au devant de la vie » : cinq actes (M. d'Alvray et R. Destoc).

POSTE PARISIEN (312 m. 8, 69 kw.). — 11 h. 15 : Extr. de « La Périchole » (Offenbach) et du « Petit Duc » (Lecocq). — 11 h. 30 : Enregistrements de Marie Dubas et de l'orchestre Paul Whiteman. — 12 h. 5 : Disques. — 12 h. 15 : Concert. Variétés. — 13 h. : Sketch. — 13 h. 11 : Aventures de Toto, Mitrec et Serpentin. — 14 h. 15 : La demi-heure des petits amateurs, présentation Jaboune. — 15 h. : Programmes variés. — 17 h. 15 : « Bonne musique pour nos petits ». — 17 h. 30 : Emission enfantine. L'histoire sainte en images. — 18 h. : « Le Club de l'aventure ». — 18 h. 25 : Demi-heure familiale. — 19 h. 15 : Programme varié. — 19 h. 45 : Les beaux jeudis. — 20 h. 15 : Potins de Paris. — 20 h. 20 : Actualités de Ciné--Futur. — 20 h. 25 : « La course au clocher ». — 20 h. 50 : Concert. — 21 h. 10 : Jeux radiophoniques de J. Nohain. — 22 h. : Vedettes internationales : G. Thill. — 22 h. 35 : Jazz swing. — 23 h. : Retransmission du cabaret « La Cloche ».

FECAMP (212 mètres 6, 5 kw.). — 8 h. : Orgue de cinéma. L'heure de Zebo. — 8 h. 30 : Musique de danse. — 9 h. : Odes et chansons. Extr. de films. — 9 h. 45 : « Londres, la gaie ». — 10 h. 30 : Variétés. Disques. — 12 h. : Soli. Musique militaire. — 13 h. 30 : Emission enfantine. — 14 h. 30 : Disques demandés. Concert. — 15 h. 15 : Chansons. Orgue de cinéma. Variétés. — 16 h. 30 : Mélodie. — 17 h. 15 : « Le tour du monde ». — 18 h. : Orchestre symphonique. — 19 h. : Orgue de cinéma. Bal musette. — 20 h. : Concert. — 20 h. 40 : Enregistrements de Jean Doyen. — 21 h. : Concert des auditeurs. — 23 h. : Café-concert. — 24 h. : Mélodies. Danse.

RADIO-STRASBOURG (349 mètres 2). — 11 h. 50 : Concert. — 13 h. 15 : Disques : harmonie. — 13 h. 40 : Concert d'orchestre : Marche de France (Goublier) ; Eh gaîté, divertissement (Filippucci) ; Henri VIII, ballet (Saint-Saëns) ; Les Hydropathes, valse (Gung'l). — 15 h. 5 : Concert. — 15 h. 55 : Disques : « Fredo Gardoni et son orchestre ». — 16 h. 25 : Concert. — 17 h. 5 : « Heure de l'oncle Paul ». — 19 h. 30 : Concert : Echos d'Espagne, suite (Huguet-Tagell) ; Berceuse (Tesson) ; Cocoricoo, fantaisie (L. Gasne). — 20 h. : Suite du concert : « Jean de Paris », ouverture (Boieldieu) ; Antar, ballet (G. Dupont) ; Trois morceaux (Moussorgsky). — 21 h. 15 : Disques. — 21 h. 30 : « La Horia », jeu radiophonique d'après Guy de Maupassant.

RADIO-TOULOUSE (328 m. 6, 60 kw.). — 12 h. : Danse. Extraits de films. — 13 h. : Chansons enfantines. Concert. — 19 h. 30 : Chants. Concert. — 19 h. 40 : Musette. — 20 h. : Concert varié. — 20 h. 30 : Concert. Variétés. — 21 h. 10 : « Promenade », fantaisie radiophonique. Le Néo-Dancing. — 22 h. : Demi-heure des auditeurs. Musique militaire. — 23 h. : Bal champ. — 23 h. 15 : Caveau. — 23 h. 30 : Emission coloniale. Pot-pourri d'opérettes. — 23 h. 50 : Bal musette.

BRUXELLES (483 m. 9, 15 kw.). — 12 h. : Musique légère et chant. — 12 h. 20 : Concert. — 13 h. : Concert : Ballet (Coleridge-Taylor ; Jeu de papillons (Jonny Heykens) ; Miniatures (W. Noack). — 13 h. 30 : Disques. — 17 h. : Disques. — 17 h. 30 : Matinée enfantine. — 18 h. 15 : Violon : transcriptions de F. Kreisler. — 18 h. 35 : Disques. — 19 h. : Disques demandés. — 20 h. : Orchestre et chant. — 21 h. : Concert symphonique. Musique tchécoslovaque : La fiancée vendue (Smetana) ; Symphonie du Nouveau Monde (Dvorak). — 22 h. 10 : Concert noct. : Prélude et allegro (Pugnani-Kreisler) ; Années de pèlerinage, extraits (Liszt) ; Malaguena (Sarasate) ; Allegro (Fiocco) ; Bénédiction de Dieu dans la solitude (Liszt).

RADIO-COURTRAI (202 mètres 5). — 7 h. : Matinée du W.V.R.O. — 12 h. : Airs gais. — 12 h. 30 : Concert. — 12 h. 45 : Instruments à cordes. — 13 h. 15 : Chantons ! — 13 h. 30 : Concert. — 13 h. 45 : Concert. — 14 h. : La belle chanson chez nous et ailleurs. — 14 h. 45 : Danses anciennes. — 15 h. : Concert. — 15 h. 15 : Extraits de « Blanche-Neige et les sept nains ». — 15 h. 45 : Œuvres de Mozart. — 16 h. : Emission enfantine par Groote Broer.

HILVERSUM I (1.875 m., 40 kw.). — 13 h. 10 : Orchestre Aeolian. Musique légère. — 15 h. 25 : Orgue et violoncelle. — 15 h. 40 : L'heure des malades. Violon, piano. — 16 h. 40 : Pour les enfants. — 17 h. 10 : Musique légère. — 20 h. : Orchestre du Concertgebouw, avec Ch. Panzéra : Symphonie en la mineur (Saint-Saëns) ; « Alceste », air (Lully) ; Cadmus et Hermione, air (Lully) ; Don Quichotte à Dulcinée (Ravel) ; L'apprenti sorcier (Dukas). — 21 h. 10 : Musique légère. — 22 h. 10 : Orgue.

RADIO-LUXEMBOURG (1.304 mètres). — 8 h. : Concerts anglais. — 11 h. : « La messe des malades ». — 12 h. : Les chanteurs de la Colombière. — 13 h. : Histoire de Maman Câline. — 13 h. 25 : Jeunesse du monde. Récréation des enfants. — 14 h. : Concerts anglais. — 17 h. 30 : « Passe-temps des dames et des demoiselles ». — 18 h. : Radio Fip-Fop. — 19 h. 45 : « Simone et la légende de la Côte d'Azur ». — 20 h. 15 : « La course au clocher ». — 21 h. 10 : Jeux et portraits radiophoniques. — 21 h. 40 : « Le Cycle de la Symphonie » : Symphonie en la majeur (Mendelssohn) ; Poème (Ibert-Raud) ; Musique avec Mozart (Ph. Jarnach). — 23 h. 15 : Danse.

LANGENBERG (455 m. 9, 100 kw.). — 12 h. : Concert. — 15 h. : Disques : œuvres d'Ed. Künneke. — 19 h. : Concert dirigé : Fanisska, ouverture (Cherubini) ; Burlesque (Scarlatti) ; Aria (Porpora) ; Maometto II, ouv. (Rossini) ; La Maschere (Mascagni) ; Canti di Marzo (Rosselini) ; « Crimmana (Respighi). — 21 h. : Musique populaire.

NATIONAL (1.500 mètres, 150 kw.). — 11 h. Radio-orchestre et chant. — 12 h. : Le quintette Englemann. — 12 h. 30 : Récital instrumental et vocal. — 13 h. : Orch. — 14 h. : Disques populaires. — 14 h. 30 : Récital instrumental. — 15 h. 15 : Orchestre. — 17 h. : Musique instrumentale et vocale légère. — 18 h. 40 : Concert symphonique : Le secret de Suzanne (Wolf-Ferrari) ; Symphonie en sol (Mozart) ; Le festin de l'araignée (Roussel) ; Rapsodie slave en sol mineur (Dvorak). — 19 h. 30 : Danses du congrès. — 21 h. 25 : Musique de chambre : Quatuor en mi bémol (MacKenzie). — 22 h. : Service relig. — 22 h. 35 : Récital instrumental (trio). — 23 h. : Danse.

LONDRES RÉGIONAL (342 m. 1, 50 kw.). — 10 h. 45 : Ballets. — 11 h. 15 : Orgue de cinéma. — 11 h. 45 : Deux pianos. — 12 h. : Piano. — 12 h. 30 : Sketch. — 13 h. 15 : Récital instrumental et choral. — 14 h. : Disques. — 14 h. 30 : Disques populaires. — 15 h. 20 : Concert instrumental et vocal varié. — 16 h. 30 : Sketch. — 17 h. : L'heure des enfants. — 18 h. : Orgue de cinéma. — 18 h. 30 : Récital instrumental et vocal. — 19 h. 30 : Récital de piano (Busoni). — 20 h. 30 : Musique légère moderne. — 21 h. : « Tina », pièce musicale de P. Rubens. — 22 h. 25 : Orchestre. — 23 h. 30 : Disques (flûte).

ROME (420 mètres 8, 50 kw.). — 10 h. 30 et 12 h. 15 : Musique instrumentale et vocale. — 15 h. 40 : Pour la jeunesse. — 16 h. 15 : Musique de danse. — 18 h. 30 : Disques. — 20 h. : Concert symphonique : Corelli, Respighi, Hubay, Schumann. — 23 h. 15 : Danse.

SPORTS D'HIVER

Amateurs de sports d'hiver résidant dans la région du Nord. La belle neige poudreuse des Alpes vous attend ! Qu'attendez-vous pour aller goûter les joies du ski et faire une provision de santé ? Serez-vous arrêtés par le prix du voyage que vous croyez élevé parce que vous êtes éloignés des montagnes enneigées ? Détrompez-vous car la Société Nationale des Chemins de Fer Français vous offre des conditions exceptionnellement avantageuses. Pour vous, elle mettra en effet en marche le 4 février 1939 un train spécial à prix réduits de 60 % à destination des Alpes. Ce train prendra des voyageurs à Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, Douai, Cambrai, Busigny, Bohain, St-Quentin, Tergnier, La Fère. Leon pour toutes les stations de sports d'hiver situées entre Aix-les-Bains et Chamonix ou Bourg St-Maurice. Les billets spéciaux qui seront délivrés à cette occasion seront valables 20 jours : à l'aller dans le train spécial, au retour dans les trains du service ordinaire. En outre, des billets d'aller et retour valables deux jours avant la date du départ du train et deux après la date d'expiration de la validité des billets spéciaux, seront délivrés au départ de certaines gares pour permettre de rejoindre ce train.

Exemple de prix aller et retour 3e classe : de Lille à Chamonix 246 fr.; de Douai à Chamonix 238 fr.; de St-Quentin à Chamonix 217 fr.; de Lille à Bourg St Maurice 236 fr.; de Douai à Bourg St-Maurice 230 fr.; de St-Quentin à Bourg St-Maurice 209 fr.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous dans les gares, agences de voyages et Clubs de sports d'hiver des villes desservies par le train spécial au départ. N'hésitez plus et faites-vous inscrire, sans plus tarder, si vous ne voulez pas manquer cette occasion unique, car le nombre des places est limité. Et surtout n'oubliez pas de le dire à vos amis pour qu'ils puissent également en profiter. 43112

BOURSE DE COMMERCE DE PARIS

Avoines. — Tendance calme. — Disponible cote officielle, 102.00; courant, 106.50; prochain, 108.00 à 107.75; mars, 109.00; 3 de février, 109.00 à 108.75; 3 de mars, 109.50 à 109.00; 3 d'avril, 109.25, 109.00, 108.75; 3 de mai, 109.00, 108.75, tous payés.

Farines. — Disponible fleur de consommation, 308.00.

Huile de lin. — Courant, 411.00 vendeur; prochain, 411.00 vendeur; mars-avril, 413.00 vendeur; 4 de mai, 413.00 vendeur.

Riz. — Courant, 145.00 acheteur; prochain, 138.00 acheteur; mars, 134.00 vendeur; 3 de février, 132.50 vendeur; 3 de mars, 132.00 vendeur; 3 d'avril, 130.00 vendeur; 3 de mai incoté; 3 de juin, 129.00 vendeur.

Maïs. — Tendance calme. — Courant, 126.00 acheteur; prochain, 127.00 acheteur; mars, 128.00 acheteur; 3 de février, 127.00 acheteur; 3 de mars, 127.00 acheteur; 3 d'avril, incoté.

Farines. — Tendance calme. — Courant, incoté; prochain, 289.00 vendeur; mars, 290.00 vendeur; le reste incoté.

Orges. — Tendance très faible. — Disponible cote officielle, 133.00; courant, 133.00 payé; prochain, 133.75 payé; mars, 133.00 vendeur; 3 de février, 134.00 payé; 3 de mars, 132.00, 131.50, 131.00 payés; 3 d'avril, 131.00, 130.25, 130.00 payés; 3 de mai, 130.00 payés.

Seigles et huile de colza. — Tous [illegible]